

L'Esprit de prophétie : le temps d'attente et le cri de minuit

Les Deux Tables d'Habacuc

Jeff Pippenger

2012-10-14

Un mot de clarification

Récemment, nous avons commencé à préparer la transcription des Deux Tables d'Habacuc afin qu'elle soit traduite dans les diverses langues représentées sur notre site Internet. La tâche consistant à transformer une présentation orale en un texte écrit est bien plus considérable qu'on ne pourrait le penser si l'on n'est pas familiarisé avec tous les obstacles qu'il faut franchir pour convertir une présentation orale en une présentation écrite, sans compter les difficultés inhérentes à la traduction finale du matériau dans les diverses langues du site. Nous venons de commencer la révision rédactionnelle de la première des quatre-vingt-quinze présentations, et j'ai découvert un autre obstacle qu'il nous faut également franchir. Il concerne le développement progressif de ce message depuis 1989 jusqu'à notre histoire actuelle.

Dans les présentations d'il y a environ quinze ans se trouvaient des vérités qui en étaient à l'état embryonnaire de compréhension. La première de ces vérités que je dois clarifier est l'arrivée du deuxième ange dans l'histoire millérite. Je comprenais alors que le deuxième ange était arrivé lorsque les Églises protestantes commencèrent à fermer leurs portes contre la présentation, par Miller, du message du premier ange, en liaison avec l'achèvement de l'année 1843. William Miller travaillait d'après un calcul du temps par lequel il croyait avoir identifié que les années de 1843 commençaient le 22 mars 1843 et se terminaient le 22 mars 1844. Il avait pensé que les trois prophéties qui furent finalement placées sur les deux cartes sacrées s'achèveraient dans l'année 1843, et il croyait que cette année se terminait le 22 mars 1844. Il se trompait sur deux points.

Les trois prophéties des 1335 jours de Daniel douze, des 2520 années des « sept temps » de Lévitique vingt-six, et des 2300 jours de Daniel huit, étaient comprises par Miller comme devant se terminer en mars 1844. Le Seigneur conduisit ensuite Samuel Snow à comprendre non seulement que les prophéties ne se terminaient pas en 1843, mais en 1844 ; mais Snow commença aussi à appliquer le calcul du temps karaïte, lequel n'était pas la méthode de calcul du temps qu'employait Miller. Miller avait recours au calcul du temps rabbinique, fondé sur l'équinoxe, qui faisait commencer et finir l'année du printemps au printemps.

Lorsque nous présentions les Deux Tables d'Habakuk, nous n'avions pas compris cette réalité historique et nous utilisons l'expérience de Miller pour situer le 22 mars 1844 comme l'arrivée du second ange et le commencement du temps de retard. Je comprenais, et je comprends encore, que l'arrivée de cet ange correspondait au moment où les protestants rejetèrent le message de Miller concernant le premier ange, et le passage suivant constituait mon point de référence.

« En juin 1842, M. Miller donna sa seconde série de conférences dans l'église de la rue Casco, à Portland. Je considérais comme un grand privilège d'assister à ces conférences ; car j'étais tombée dans le découragement et ne me sentais pas préparée à rencontrer mon Sauveur. Cette seconde série suscita dans la ville beaucoup plus d'émotion que la première. À peu d'exceptions près, les différentes dénominations fermèrent à M. Miller les portes de leurs églises. De nombreux discours prononcés de diverses chaires cherchèrent à mettre en lumière les prétendues erreurs fanatiques du conférencier ; mais des foules d'auditeurs inquiets assistaient à ses réunions, et beaucoup ne purent entrer dans l'édifice. Les assemblées étaient d'un calme et d'une attention inhabituels. » *Life Sketches*, 27.

Je compris que la fermeture des portes à l'égard du message de Miller marquait le commencement du rejet du premier ange, et, conformément à la compréhension qu'avait Miller du calcul rabbinique/équinoxial du temps, je supposai que le 22 mars 1844 marquait la conclusion de 1843. La présentation de Miller à Portland en juin 1842 constitue en réalité un jalon qui met en évidence un rejet progressif ayant finalement abouti le 18 avril 1844, mais, au moment de ces présentations, nous n'avions pas reconnu l'application, par Samuel Snow, du calcul karaïte du temps.

Au cours de la première présentation que nous avons commencé à réviser sur le plan rédactionnel, j'ai commencé à voir que ce qui avait été consigné à cette époque semble contredire ce que nous enseignons maintenant. C'est le cas et ce ne l'est pas. Il s'agit simplement d'une mise en relief de l'arrivée progressive du deuxième ange, ainsi que d'une illustration du descellement progressif de ce message, comme ce fut également le cas dans l'histoire millérite. Cette note de clarification devrait répondre à ceux qui ont achoppé sur notre identification du 19 avril 1844 comme étant la première déception millérite et sur ce qui était enseigné dans le passé.

« Les premier et deuxième messages furent donnés en 1843 et en 1844, et nous sommes maintenant sous la proclamation du troisième ; mais ces trois messages doivent encore être proclamés. Il est tout aussi essentiel maintenant qu'auparavant qu'ils soient répétés à ceux qui recherchent la vérité. Par la plume et par la voix, nous devons faire retentir la proclamation, en montrant leur ordre, et l'application des prophéties qui nous conduisent au message du troisième ange. Il ne peut y avoir de troisième sans le premier et le deuxième. Ces messages, nous devons les donner au monde par des publications, par des discours, en montrant, dans la ligne de l'histoire prophétique, les choses qui ont été et les choses qui seront. » *Selected Messages*, livre 2, p. 104.

Les deux tables d'Habacuc 2 sur 95

Comprendre le calendrier millérite et le temps du retard

Dans notre dernière présentation, la question a été soulevée de savoir comment le 22 octobre 1844 peut être le dixième jour du septième mois si le 22 mars 1844 est le premier jour du premier mois. Les millérites, en mars 1844, comprirent mal ce qu'ils croyaient être la fin de 1843. Après cette déception, ils réexaminèrent le mode biblique de computation du temps. Cela est expliqué dans le livre de Gerhard Damsteegt, *Foundations of the Seventh-day Adventist Message and Mission*, en particulier aux pages 89 et 92. Lorsqu'ils crurent que 1843 avait pris fin, ils réévaluèrent deux

composantes de leur compréhension du temps : le passage de 1843 à 1844, et les jours qui marquent le commencement et la fin des années, afin de pouvoir calculer le dixième jour du septième mois.

Je souligne souvent que du 22 mars au 22 octobre, il y a sept mois. Je ne suis pas en train de suggérer qu'il s'agit du Mouvement du Septième Mois, mais il est intéressant de noter que les millérites croyaient que le 22 mars avait une signification particulière, et c'est un repère mental utile — sept mois plus tard vous mène au 22 octobre. C'est un fait.

Le désappointement et le temps de retard n'étaient pas l'accomplissement d'une prophétie de temps, mais plutôt le résultat d'un malentendu de la part des millérites. Leur malentendu accomplit le temps de retard et le désappointement ; il n'existait aucune prophétie particulière déclarant que le temps de retard commencerait à un moment déterminé. Leur conviction que l'année 1843 s'était achevée le 22 mars 1844 produisit le désappointement.

Damsteegt dit :

Bien que le calcul karaïte, qui situait la fin de l'année juive à la nouvelle lune du 17 avril 1844, fût privilégié dans les principaux périodiques millérites, la majorité des croyants considéraient le 21 mars 1844 comme le moment du retour du Christ. En dehors du mouvement millérite, le 21 mars était bien connu, et l'on s'attendait très généralement, à cette date, à un renversement complet de tout le système de l'adventisme.

Nous avons lu hier que Miller attendait cette date. La majorité des millérites considéraient cette date, et même leurs adversaires le savaient et l'observaient comme une preuve que les millérites étaient dans l'erreur. C'était la compréhension généralement admise. Après son expiration, ils commencèrent à examiner de plus près les prophéties chronologiques, ce qui les conduisit au 22 octobre 1844. Cela fournit un point de référence pour la question qui a été soulevée hier.

Le temps d'attente et la première vision d'Ellen White

Aujourd'hui, je veux m'attarder davantage sur le temps d'attente. Cela est important, parce que nous traitons de la première vision d'Ellen White, où elle dit que la lumière éclatante au commencement du sentier vers le Ciel était le Cri de Minuit, et que si l'on renie cette lumière, on tombe du sentier vers le Ciel. J'essaie de démontrer que le Cri de Minuit, dans sa vision, comprend toute l'histoire du message du second ange.

Personnellement, je n'ai aucune difficulté à dire que le cri de minuit, dans cette vision, lequel se trouve au commencement du sentier et répand de la lumière tout le long du chemin, représente l'histoire des millérites de 1840 à 1844. Les dynamiques de cette histoire doivent être correctement comprises. L'accomplissement du cri de minuit lui-même s'étendit du 12 au 17 août, lorsque le message fut présenté au camp-meeting d'Exeter, puis ils portèrent le message pendant environ deux mois — septembre et octobre, deux mois et cinq jours. Avant le 22 octobre, ils se préparaient au retour du Seigneur. Cette période de deux mois constitue l'histoire du cri de minuit. Cependant, on ne peut comprendre cette période sans comprendre les étapes qui y ont conduit. Pour moi, le cri de minuit est, plus précisément, l'histoire du temps de retard, se poursuivant jusqu'au 22 octobre

1844.

Situer les messages des trois anges

Voici l'histoire de 1840 à 1844. Il y a plusieurs passages dans l'Esprit de Prophétie où Sœur White nous dit que nous devons savoir où situer les messages. Lorsque vous commencez à situer les messages, vous vous rendez compte que tous les messages arrivent à un certain moment dans le temps et sont ensuite revêtus de puissance.

Le Premier Ange paraît en 1798, au temps de la fin, lorsque le livre de Daniel est descellé et qu'il y a une augmentation de la connaissance. Le message du Premier Ange est revêtu de puissance le 11 août 1840, lorsque le principe jour-année est confirmé pour le monde entier, faisant descendre l'Ange d'Apocalypse 10, lequel symbolise la mise en puissance du message du Premier Ange.

Le Deuxième Ange arrive en juin 1842. Nous avons lu hier qu'en juin 1842, M. Miller donna sa seconde série de présentations à l'église de Casco Street. À quelques exceptions près, les Églises protestantes fermèrent leurs portes. Ainsi, en juin 1842, le message du Deuxième Ange arrive, car lorsqu'une Église protestante ferme sa porte au message du Premier Ange, elle devient une partie de Babylone. Le message du Deuxième Ange est un appel à sortir de Babylone. Il est progressif.

Sœur White nous dit que, même si les protestants commencèrent à fermer leurs portes en juin 1842, l'appel à sortir de Babylone — le contenu du message du second ange — ne commença en réalité qu'à l'été 1844.

Le message du deuxième ange parvient en juin 1842 et est revêtu de puissance par le message du cri de minuit, du 12 au 17 août 1844, lors de la réunion de camp d'Exeter.

Le troisième ange arrive le 22 octobre 1844, parce qu'en ce jour-là le chemin vers le lieu très saint est ouvert, où les hommes peuvent comprendre que Christ est maintenant le souverain sacrificateur dans le lieu très saint. Là, l'arche de l'alliance est reconnue, et dans l'arche se trouvent les dix commandements. Lorsque sœur White fut introduite dans le lieu très saint et porta ses regards sur les dix commandements, elle vit que le commandement du sabbat brillait au-dessus des autres, marquant l'importance du sabbat dans le message du troisième ange. Ce sera une épreuve portant sur le sabbat ou le dimanche. Le 22 octobre 1844, le contenu du message du troisième ange arrive.

Une caractéristique commune aux trois messages est que, lorsque le message du premier ange arriva en 1798, personne ne le comprit. Le Seigneur suscita William Miller pour être le messager du premier ange, mais ce ne fut qu'en 1818 — vingt ans plus tard — que Miller commença à comprendre le message. Le message arrive, mais il faut du temps avant que le peuple de Dieu le reconnaisse, puis il est revêtu de puissance.

Le message du deuxième ange arrive en juin 1842, mais aucun millérite, en 1842, ne commença à appeler Babylone les Églises protestantes. Ils ne le reconnaissaient pas encore. Ce ne fut qu'à l'été 1844 qu'ils commencèrent à le reconnaître et à appeler les gens à sortir des Églises. Le message arrive, puis il est compris, puis il reçoit de la puissance.

Le 22 octobre 1844, lorsque Hiram Edson eut sa vision du Christ passant du lieu saint au lieu très saint, ils reçurent quelque lumière sur le changement du ministère du Christ. Mais, le 23 octobre 1844, Hiram Edson n'était pas préparé à rédiger un article ni à prêcher un sermon affirmant que le dimanche est la marque de la bête. Ils ne comprirent le message du troisième ange qu'après cette période.

Le message du troisième ange reçoit sa puissance, comme le savent les Adventistes du septième jour, lorsque le quatrième ange d'Apocalypse 18 s'y joint. Pour ceux qui regardent ceci en direct sur LiveStreaming ou plus tard sur DVD, vous voudrez peut-être débattre du moment où le quatrième ange s'est joint au troisième, le 11 septembre 2001. À ce stade, nous ne présentons aucun argument à ce sujet, mais nous ne le nions pas non plus : le quatrième ange se joint au troisième ange avec l'effondrement des Twin Towers, et c'est là que le message du troisième ange reçoit sa puissance.

Les messages des trois anges présentent tous ces caractéristiques : ils arrivent, sont compris, puis sont revêtus de puissance.

Les deux fermetures de porte et les purifications du temple

En juin 1842, une porte commença à se fermer, marquée par les Églises protestantes qui fermèrent leurs portes au message du premier ange. Au commencement de cette histoire, nous voyons une porte se fermer, et à la fin de cette histoire — l'histoire du second ange — la porte se ferme de nouveau, la porte conduisant au lieu très saint, la porte dans la parabole des dix vierges.

Il importe de noter ces deux fermetures de porte, surtout si vous allez traiter des deux purifications du temple. Le Christ purifia le temple à deux reprises lorsqu'Il était sur la terre, et sœur White nous dit qu'il y aura deux purifications du temple à la fin du monde, comme il y en eut au temps des millérites. Les purifications du temple à l'époque millérite peuvent être situées à la fermeture de la porte en juin 1842 — la première porte du temple, le protestantisme — puis à la seconde purification du temple, lorsque la purification du temple des millérites est achevée.

Nous allons examiner le temps de retard. Dans cette histoire du Deuxième Ange, le temps de retard commence le 22 mars 1844, et il est encadré par deux purifications du temple. C'est le message du Deuxième Ange.

C'est aussi l'histoire de Gédéon. Il y eut deux purifications dans l'histoire de Gédéon, laquelle constitue l'un des symboles des deux purifications du temple et du message du deuxième ange.

Le Temps d'Attente et le Cri de Minuit dans la Prophétie

Commençons notre étude par une citation de *Spiritual Gifts*, volume 1, pages 195–196. Nous examinons le temps d'attente afin de comprendre son lien avec le Cri de minuit, car nous ne voulons pas rejeter la lumière du Cri de minuit ; si nous le faisons, nous tombons du sentier vers le monde impie d'en bas.

Des anges furent envoyés pour prêter secours au puissant ange venant du ciel, et j'entendis des voix qui semblaient retentir partout : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux ; car ses péchés se sont amoncélés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. » « Ce message semblait être une addition au troisième message » — Ici, elle vient de citer Apocalypse 18:4 : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, . . . » Et elle dit : « Ce message semblait être une addition au troisième message [de l'ange] et s'y joignit, comme le cri de minuit se joignit au message du second ange en 1844. »

Le message du deuxième ange arrive en juin 1842, et le cri de minuit s'y joint en août 1844. Cette effusion de l'Esprit sur ce message — l'appel à sortir de Babylone — est l'histoire dont sœur White se sert pour décrire celle du 11 septembre 2001, lorsque le message du troisième ange est rejoint par le quatrième ange. Le quatrième ange, c'est le moment où l'ange puissant d'Apocalypse 18 descend.

« Ce message semblait être un complément du troisième message et s'y rattachait, comme le cri de minuit s'est joint au message du second ange en 1844. La gloire de Dieu reposait sur les saints patients, qui attendaient, » — Sur qui la gloire de Dieu reposait-elle ? Sur les patients — quoi ? Qui attendaient. Les saints patients, qui attendaient. D'accord ? Les saints qui attendent ; car nous sommes maintenant dans l'histoire où la prophétie dit : « Heureux celui qui attend, et qui parvient jusqu'à 1335. Si la vision tarde, attends-la. » Ceux qui vont recevoir l'effusion du Saint-Esprit sont les saints qui attendent.

« La gloire de Dieu reposait sur les saints patients et dans l'attente, et ils donnaient sans crainte le dernier avertissement solennel, proclamant la chute de Babylone et appelant le peuple de Dieu à sortir du milieu d'elle, afin qu'il puisse échapper à son destin redoutable. » — Bien entendu, cela concerne notre époque ; mais les saints dans l'attente de notre époque sont préfigurés par les saints dans l'attente de l'histoire millérite que nous considérons.

« La lumière qui fut répandue sur ceux qui attendaient pénétra partout, et tous ceux qui avaient quelque lumière dans les Églises, qui n'avaient pas entendu et rejeté les trois messages, répondirent à l'appel et quittèrent les Églises déchues. » — C'est là le « Sortez du milieu d'elle, mon peuple ! » Il s'agit de ceux qui sortent des Églises de Babylone à notre époque, lorsque la loi du dimanche entrera en vigueur aux États-Unis. Ce sont les Églises déchues, les Églises de Babylone.

« Beaucoup étaient parvenus à l'âge de responsabilité depuis que ces messages avaient été donnés, et la lumière avait brillé sur eux, et il leur avait été accordé le privilège de choisir la vie ou la mort. » — À présent, elle dit qu'il y a aujourd'hui, dans les Églises protestantes, des personnes qui sont parvenues à l'âge de responsabilité depuis le 22 octobre 1844 ; et cela est ainsi. Les personnes qui se trouvent aujourd'hui dans les Églises protestantes n'étaient pas en vie lorsque le message du troisième ange est arrivé dans l'histoire millérite. Elles ne sont pas tenues pour responsables du rejet que les Églises protestantes ont manifesté durant leur période historique, et c'est là un point essentiel à noter si jamais vous étudiez comment l'histoire du Christ illustre la fin du monde ; car, techniquement, prophétiquement, Jérusalem aurait pu, aurait dû être détruite en l'an 34 apr. J.-C.

Il y eut 490 années de temps probatoire retranchées pour les Juifs des 2300 années indiquées dans Daniel 8 et Daniel 9. Ces 490 années prirent fin en l'an 34 apr. J.-C. avec la lapidation d'Étienne. À ce moment-là, Jérusalem devait, prophétiquement, être détruite, mais elle ne le fut qu'en l'an 70. Dans La Tragédie des siècles, Sœur White dit la même chose au sujet de cette histoire. Elle dit qu'il y avait des enfants et d'autres personnes qui n'avaient pas entendu le message du Christ et des disciples avant l'an 34, et que Dieu, dans Sa miséricorde, leur accorda du temps pour être confrontés au message avant la destruction de Jérusalem. Elle identifie, comme le fait le Christ, la destruction de Jérusalem comme illustrant la fin du monde.

Cette histoire préfigure précisément l'histoire même dont elle parle. Lorsque la loi du dimanche viendra aux États-Unis et que le message sera enfin porté aux Églises déchues, les enfants de Dieu qui se trouvent maintenant à Babylone ne seront pas tenus pour responsables du rejet qu'ont opposé leurs Églises ou leurs ancêtres au XIXe siècle.

Beaucoup étaient parvenus à l'âge de responsabilité depuis que ces messages avaient été donnés, et la lumière avait brillé sur eux, et il leur avait été accordé le privilège de choisir la vie ou la mort. Quelques-uns choisirent la vie et prirent position avec ceux qui attendaient leur Seigneur et gardaient tous ses commandements. Le troisième message devait accomplir son œuvre ; tous devaient être éprouvés à son sujet, et les précieux devaient être appelés à sortir des corps religieux. Une puissance contraignante met en mouvement les cœurs sincères, tandis que la manifestation de la puissance de Dieu tient dans la crainte et la retenue parents et amis, et ils n'osent pas, pas plus qu'ils n'en ont le pouvoir, entraver ceux qui sentent sur eux l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Le dernier appel parvient même jusqu'aux pauvres esclaves, et les pieux parmi eux, avec des expressions d'humilité, font éclater leurs chants d'une joie débordante à la perspective de leur heureuse délivrance, et leurs maîtres ne peuvent les en empêcher ; car une crainte mêlée de stupeur les tient silencieux. De puissants miracles sont opérés, les malades sont guéris, et des signes et des prodiges accompagnent les croyants. Dieu est dans l'œuvre, et chaque saint, sans craindre les conséquences, suit les convictions de sa propre conscience, et s'unit à ceux qui gardent tous les commandements de Dieu ; et ils font retentir au loin le troisième message avec puissance. Je vis que le troisième message se terminerait avec une puissance et une force bien supérieures à celles du cri de minuit.

Dans ces deux paragraphes, c'est la seconde fois qu'elle compare notre histoire, lors de la Loi du dimanche à la fin du monde, à l'histoire du Cri de minuit. La première fois, elle dit que l'Ange puissant d'Apocalypse 18 se joint au Troisième Ange, comme le Cri de minuit s'est joint au Second Ange. Bien qu'elle traite de l'histoire de la crise de la Loi du dimanche, elle utilise clairement l'histoire du Second Ange comme point de référence. Ce sont des histoires parallèles.

« Des serviteurs de Dieu, revêtus de la puissance d'en haut, le visage illuminé et rayonnant d'une sainte consécration, s'avancèrent pour accomplir leur œuvre et proclamer le message venu du ciel. Des âmes dispersées dans tous les corps religieux répondirent à l'appel, et les précieux furent hâtivement retirés des Églises vouées à la destruction, comme Lot fut hâtivement retiré de Sodome avant sa destruction. »

En ce qui concerne l'appel à sortir de Babylone, que ce soit à la fin du monde ou dans le message du second ange, Lot est un symbole de cette histoire et de la destruction de Sodome.

Si vous comprenez correctement Daniel 11, au verset 41, le roi du Nord entre dans le pays glorieux et beaucoup succombent, mais « ceux-ci échapperont de sa main : Édom, Moab, et les principaux des enfants d'Ammon ». Moab et Ammon sont les enfants des deux filles de Lot. La famille de Lot représente ceux qui échappent à la main de la papauté lors de la crise de la loi du dimanche.

Sœur White emploie ce symbolisme. Les Églises déchues sont représentées par Lot, et les précieux furent hâtés hors des Églises condamnées, comme Lot fut hâté hors de Sodome avant sa destruction. Le peuple de Dieu fut façonné et fortifié par l'excellente gloire qui se répandit sur lui en riche abondance, le préparant à endurer l'heure de la tentation. Une multitude de voix se faisaient entendre partout, disant : « Voici la patience des saints ; voici ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. »

Lorsqu'elle parle de l'appel à sortir de Babylone à la fin du monde, elle utilise l'histoire du message du deuxième ange à l'époque millérite pour décrire cet appel. Le message du deuxième ange est un appel à sortir de Babylone, et cette histoire est le type de l'histoire de la crise de la loi du dimanche.

L'une des références bibliques qu'Ellen White emploie pour décrire cette histoire est le récit de Sodome et Gomorrhe. Nous lirons Genèse 19:1-11, qui fait partie de l'histoire de Lot.

Et deux anges arrivèrent à Sodome sur le soir ; et Lot était assis à la porte de Sodome. Lot les vit, se leva pour aller à leur rencontre, et se prosterna le visage contre terre. Et il dit : Voici maintenant, mes seigneurs, entrez, je vous prie, dans la maison de votre serviteur, passez-y la nuit, lavez vos pieds, puis vous vous lèverez de bon matin et vous poursuivrez votre chemin. Et ils dirent : Non ; nous passerons la nuit dans la rue. Mais il les pressa vivement ; alors ils se détournèrent vers lui et entrèrent dans sa maison. Il leur fit un festin, fit cuire des pains sans levain, et ils mangèrent. Mais avant qu'ils se couchassent, les hommes de la ville, les hommes de Sodome, entourèrent la maison, depuis les jeunes jusqu'aux vieillards, tout le peuple venu de tous les quartiers. Et ils appelèrent Lot et lui dirent : Où sont les hommes qui sont venus chez toi cette nuit ? Fais-les sortir vers nous, afin que nous les connaissions. Lot sortit vers eux à l'entrée, ferma la porte derrière lui, et dit : Je vous prie, mes frères, ne faites pas le mal de la sorte. Voici maintenant, j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme ; permettez que je vous les amène dehors, et faites-leur ce qu'il vous plaira : seulement, ne faites rien à ces hommes, puisque c'est pour cela qu'ils sont venus à l'ombre de mon toit. Et ils dirent : Retire-toi. Ils dirent encore : Celui-ci est venu pour séjourner, et il veut faire le juge ! Maintenant, nous te traiterons plus mal qu'eux. Et ils poussèrent violemment l'homme, Lot, et s'avancèrent pour briser la porte. Mais les hommes étendirent la main, firent rentrer Lot vers eux dans la maison, et fermèrent la porte. Et ils frappèrent d'aveuglement les hommes qui étaient à l'entrée de la maison, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, de sorte qu'ils se fatiguèrent à chercher la porte.

Mise à l'épreuve progressive et temps de retardement

Sœur White parle d'un processus d'épreuve progressif au temps du Christ et au temps des millérites, illustrant pour nous un processus d'épreuve progressif. Dans Premiers Écrits, page 259, elle dit :

« Ceux qui ne voulaient pas recevoir le message de Jean-Baptiste ne pouvaient tirer aucun bénéfice des enseignements de Jésus ; de même, ils ne pouvaient tirer aucun bénéfice du ministère du Christ dans le Sanctuaire céleste. » Elle dit ensuite : « Ceux qui n'acceptaient pas le message du premier ange ne pouvaient tirer aucun bénéfice du message du deuxième ange ; de même, ils ne pouvaient tirer aucun bénéfice du cri de minuit. »

Dans ce passage d'Early Writings, 259, lorsque la porte est fermée au temps du Christ, les Juifs sont dans de parfaites ténèbres, dans l'aveuglement.

L'histoire millérite du Second Ange est l'histoire de Lot. Les deux anges arrivent en ville (juin 1842), le Message du Second Ange parvient, et Lot les fait demeurer pour la nuit (le Temps d'Attente). Il y a un jugement, puis une porte se ferme (22 octobre 1844).

Nous examinerons une autre histoire biblique où un temps d'attente s'aligne sur l'histoire millérite, avant de rassembler le tout.

Moïse, le Sanctuaire et le temps d'attente

Le récit suivant est celui de Moïse recevant des instructions concernant la construction du sanctuaire et la Loi.

Le septième jour, qui était le sabbat, Moïse fut appelé à monter dans la nuée. L'épaisse nuée s'ouvrit à la vue de tout Israël, et la gloire du Seigneur éclata comme un feu dévorant. « Et Moïse entra au milieu de la nuée, et monta sur la montagne ; et Moïse demeura sur la montagne quarante jours et quarante nuits. » Patriarches et Prophètes, 313, 314.

Le séjour de quarante jours sur la montagne ne comprenait pas les six jours de préparation.

Au cours de cette histoire, Moïse passa 46 jours à recevoir des instructions sur la construction du temple, en parallèle avec les 46 années allant de 1798 à 1844, durant lesquelles le Seigneur suscita le temple millérite, avec les 46 années de la reconstruction du temple par Hérode mentionnées dans Jean 2:20, ainsi qu'avec les 46 chromosomes du temple humain. Pendant les six jours, Josué était avec Moïse, et ensemble ils mangèrent la manne et burent du ruisseau qui descendait de la montagne. Josué n'entra pas dans la nuée avec Moïse, mais demeura au dehors, mangeant et buvant chaque jour dans l'attente du retour de Moïse, tandis que Moïse jeûna pendant les quarante jours.

Pendant son séjour sur la montagne, Moïse reçut des instructions pour la construction d'un sanctuaire dans lequel la présence divine se manifesterait d'une manière spéciale. « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux » (Exode 25:8), tel fut l'ordre de Dieu.

C'est ici que nous trouvons le nombre 46 associé à la construction du sanctuaire.

Nous lirons dans l'Exode et relèverons, dans ce récit, un temps de retardement, en tant qu'il préfigure le temps de retardement à l'époque du Christ, chez les millérites, et à la fin du monde. Le temps de retardement produit le cadre qui permet à l'appel de minuit d'être proclamé et de faire naître deux classes d'adorateurs. Sans le temps de retardement, les dynamiques de cette histoire ne seraient pas en place pour ce que le Seigneur veut accomplir lors de l'appel de minuit. Nous devons voir ce que représente le temps de retardement.

Et il dit à Moïse : Monte vers l'Éternel, toi, Aaron, Nadab, Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël ; et vous vous prosternerez de loin. . . . Et Moïse prit la moitié du sang, qu'il mit dans des bassins ; et il répandit l'autre moitié du sang sur l'autel. Il prit le livre de l'alliance, et le lut aux oreilles du peuple ; et ils dirent : Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit, et nous obéirons. Moïse prit le sang, et en fit aspersion sur le peuple, et dit : Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles. Exode 24:1, 6-8.

Cette période de 46 jours, ce Temps d'attente, est le moment où le Seigneur entre en alliance avec un peuple.

Le Seigneur est-il entré en alliance avec les millérites dans cette histoire ? Oui.

A-t-Il conclu une alliance avec l'Église chrétienne à la Pentecôte, au temps du Christ ? Oui.

Ainsi, ce temps d'attente est l'un des jalons marquant l'entrée du Seigneur en alliance avec un peuple.

Et l'Éternel dit à Moïse : Monte vers moi sur la montagne, et demeure là ; et je te donnerai des tables de pierre, et la loi, et les commandements que j'ai écrits, afin que tu les enseignes. Moïse se leva, avec Josué, son serviteur ; et Moïse monta sur la montagne de Dieu. Et il dit aux anciens : Attendez-nous ici, jusqu'à ce que nous revenions vers vous ; et voici, Aaron et Hur sont avec vous : si quelqu'un a quelque affaire, qu'il s'adresse à eux. Moïse monta donc sur la montagne, et la nuée couvrit la montagne. Et la gloire de l'Éternel demeura sur le mont Sinaï, et la nuée le couvrit pendant six jours ; et le septième jour il appela Moïse du milieu de la nuée. Et l'aspect de la gloire de l'Éternel était comme un feu dévorant sur le sommet de la montagne, aux yeux des enfants d'Israël. Moïse entra au milieu de la nuée, et monta sur la montagne ; et Moïse fut sur la montagne quarante jours et quarante nuits. Exode 24:12-18.

Dans l'histoire de Moïse, nous voyons un temps de délai. Durant ce temps, les deux tables symbolisent l'alliance, et le Seigneur est en train de conclure une alliance et de donner à Moïse des instructions pour la construction du temple.

De 1798 à 1844, durant ces 46 années, le Seigneur relevait le temple millérite afin de pouvoir entrer en alliance avec l'Israël moderne.

La période dont nous venons de lire le récit, avec Moïse et le temps d'attente des soixante-dix anciens, est appelée la Pentecôte dans l'histoire biblique — cinquante jours après la Pâque. Le Seigneur ordonna à Israël de commémorer la Pentecôte à perpétuité. Dans le Nouveau Testament, la Pentecôte constitue un point central de l'Église chrétienne primitive, en commémoration de cette histoire même. Nous retrouvons les mêmes éléments à la Pentecôte au temps du Christ, dans

l'histoire des millérites, et ces éléments se répéteront à la fin du monde.

La Pentecôte et le temps d'attente dans le Nouveau Testament

Considérons la Pentecôte à la lumière de Luc 24:44-52, dans le récit du chemin d'Emmaüs.

Plus tôt dans l'Évangile de Luc, les deux disciples qui marchaient avec Jésus Lui demandent de demeurer avec eux. La Bible emploie le mot « demeurer ». Un temps d'arrêt y est indiqué, mais nous voulons relever un autre temps d'arrêt dans cette même histoire.

Et il [Jésus] leur dit : Ce sont ici les paroles que je vous ai dites lorsque j'étais encore avec vous : il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'intelligence, afin qu'ils comprissent les Écritures. Et il leur dit : Ainsi il est écrit, et ainsi il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât des morts le troisième jour ; et que la repentance et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom parmi toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Et vous êtes témoins de ces choses. Et voici, j'envoierai sur vous la promesse de mon Père ; mais vous, demeurez dans la ville de Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut.

Le temps du retard est marqué par l'ordre de demeurer à Jérusalem pour recevoir la puissance. C'est là que, pour les millérites, a lieu l'octroi de puissance au message.

Tarder signifie attendre. « Heureux celui qui attend. » Quoi donc ? Le revêtement de puissance.

On ne peut comprendre correctement la puissance conférée au Cri de Minuit à moins de comprendre le temps d'attente, où il leur est ordonné d'attendre cette puissance. Cela fait partie du récit. Pour que la lumière établie derrière vous continue de briller, il faut comprendre toute l'histoire.

Il se peut que vous ne voyiez pas encore où cela mène, mais demain cela deviendra clair.

Les trois prophéties et le temps du retard

Trois prophéties conduisirent les millérites à une méprise qui provoqua le temps d'attente et la première déception. Ces prophéties sont les mêmes trois au sujet desquelles William Miller déclara qu'on lui avait donné le point de départ : les 1335, les 2520 et les 2300 jours.

Si vous comprenez que le temps de retard est une composante spécifique du Cri de Minuit, vous devez vous demander ce qui a produit ce temps de retard. Ce furent ces trois prophéties de temps : les 1335, les 2520 et les 2300.

Si vous rejetez la prophétie des 2520 et des 1335, vous niez le Cri de Minuit et tombez du sentier vers le monde méchant d'en bas.

C'est vers cela que nous nous dirigeons avec tout cela.

Ils tardent parce qu'ils doivent attendre la puissance d'en haut, et, dans l'histoire millérite, cette puissance était le Cri de Minuit.

Mais vous, demeurez dans la ville de Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. Et il les conduisit jusque vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il les bénit. Et il arriva que, pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut élevé au ciel. Et eux, l'ayant adoré, retournèrent à Jérusalem avec une grande joie. Luc 24:44-52.

Béthanie est une localité située dans la banlieue de Jérusalem, à environ un mille et demi de la ville. Au temps de Jésus, c'était une distance considérable, puisque l'on se déplaçait partout à pied.

Béthanie signifie « maison des pauvres ».

Le lieu où Jésus aimait le plus se trouver était Béthanie, où vivaient Lazare, Marie et Marthe.

Il convient de noter que l'Entrée triomphale est l'épisode historique que Sœur White emploie pour décrire le Cri de minuit.

Avant que Jésus n'entre à Jérusalem pour l'Entrée triomphale, Il demeura à Béthanie, la Maison des pauvres. Il est un temps d'attente qui précède l'Entrée triomphale, tout comme il est un temps d'attente qui précède le Cri de minuit. Ce sont des histoires parallèles, mais nous considérons toujours Luc 24:44-52, ainsi que l'attente et le séjour à Jérusalem.

Dans Early Writings, à la page 247, parlant de l'histoire millérite, Sœur White dit :

Ceux qui avaient éprouvé cette déception virent, d'après les Écritures, qu'ils étaient dans le temps du retard, et qu'ils devaient attendre patiemment l'accomplissement de la vision. Les mêmes preuves qui les avaient conduits à attendre leur Seigneur en 1843 les amenèrent à l'attendre en 1844.

Au cri de minuit, les millérites virent leur intelligence des Écritures s'ouvrir.

« Ceux qui furent déçus » lors de la première déception virent, d'après les Écritures, qu'ils se trouvaient dans le temps du retard, et les mêmes preuves qui les avaient conduits à annoncer 1843 comme l'année du retour du Seigneur démontraient maintenant 1844.

Qu'avait fait le Seigneur pour eux ? Il leur ouvrit l'intelligence. C'est là une histoire parallèle à celle des disciples.

Le temps d'attente de Jacob et l'alliance

Il y a, dans l'histoire de Jacob, un temps d'attente. Ce temps d'attente met en lumière de nombreuses vérités prophétiques, bien que nous n'en abordions ici que quelques-unes.

La Genèse 28, à partir du verset 10, montre que l'histoire de Jacob préfigure la fin du monde. Les fils de Jacob représentent les 144 000 à la fin du monde.

Jacob eut des fils de quatre femmes — deux épouses, Rachel et Léa, et deux concubines. Il dut travailler pour ses épouses : 2520 jours pour Léa et 2520 jours pour Rachel. Dans l'histoire de

Jacob, nous voyons les deux 2520, représentant les royaumes du Nord et du Sud.

Jacob est un symbole de l'histoire millérite et des 144 000. Son histoire devrait nous éclairer à la fin du monde.

Et Jacob partit de Beer-Shéba, et s'en alla vers Haran. Il arriva en un certain lieu, et y passa la nuit, parce que le soleil était couché ; il prit des pierres du lieu, les mit sous sa tête, et se coucha en ce lieu pour dormir. Et il rêva, et voici, une échelle était dressée sur la terre, et son sommet atteignait au ciel ; et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par elle. Et voici, l'Éternel se tenait au-dessus d'elle, et dit : Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac ; la terre sur laquelle tu es couché, je te la donnerai, à toi et à ta postérité. Et ta postérité sera comme la poussière de la terre, et tu t'étendras à l'occident, à l'orient, au nord et au midi ; et en toi et en ta postérité seront bénies toutes les familles de la terre. Et voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai point, jusqu'à ce que j'aie accompli ce que je t'ai dit. Genèse 28:10-15.

Le Seigneur entre en alliance avec Jacob. Lorsque le Seigneur entre en alliance avec Moïse et Israël, il y a un temps d'attente ; lorsqu'Il entre en alliance avec Jacob, il y a un temps d'attente ; lorsqu'Il entre en alliance avec l'Israël moderne dans l'histoire millérite, il y a un temps d'attente ; et lorsqu'Il entre en alliance avec l'Église chrétienne à la Pentecôte, il y a un temps d'attente.

Dans ce récit, durant le temps d'attente, le Seigneur ouvre l'intelligence de son peuple à sa Parole, symbolisée par l'échelle sur laquelle les anges montaient et descendaient — symbole de la communication entre Dieu et l'homme.

Et Jacob se réveilla de son sommeil, et il dit : Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas. Et il eut peur, et dit : Que ce lieu est redoutable ! Ce n'est rien moins que la maison de Dieu, et c'est ici la porte des cieux. Genèse 28:16-17.

Au Cri de Minuit, les vierges millérites se réveillent et deviennent la Maison de Dieu. Il entre en alliance avec elles, faisant d'elles l'Israël moderne.

Et Jacob se leva de bon matin, prit la pierre dont il avait fait son chevet, la dressa pour monument, et versa de l'huile sur son sommet. Et il donna à ce lieu le nom de Béthel ; mais auparavant le nom de cette ville était Luz. Genèse 28:18-19.

« Luz » est changé. Les millérites n'étaient pas le peuple de Dieu en 1798. L'histoire des millérites est l'histoire de la manière dont Il entre en alliance avec eux et fait d'eux Son peuple, les transformant de « Luz » en « Béthel ».

Et Jacob fit un vœu, en disant : Si Dieu est avec moi, s'il me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des vêtements pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Éternel sera mon Dieu ; et cette pierre, que j'ai dressée pour monument, sera la maison de Dieu ; et je te donnerai fidèlement la dîme de tout ce que tu me donneras. Genèse 28:20-22.

Le vœu de Jacob consiste à entrer en alliance. Il demande à Dieu de le garder dans la voie — les anciens sentiers — et de lui donner du pain à manger. Les millérites doivent manger leur propre pain et ne pas retourner à la folie protestante.

Si nous continuons à manger le pain que Dieu nous donne, Il maintiendra Son alliance avec nous. Le pain et le vêtement dans le vœu de Jacob symbolisent les vérités figurant sur la Charte de 1843, qu'Ellen White appelle le Rocher des siècles — les anciens sentiers et le pain.

« L'échelle que Jacob vit dans la vision nocturne, dont la base reposait sur la terre et dont l'échelon le plus élevé atteignait les cieux les plus hauts ; Dieu lui-même au-dessus de l'échelle, et sa gloire resplendissant sur chaque échelon ; des anges montant et descendant sur cette échelle d'une éclatante lumière, est le symbole d'une communication constante entretenue entre ce monde et les lieux célestes. Dieu accomplit sa volonté par l'intermédiaire des anges du ciel, dans un commerce continuuel avec l'humanité. Cette échelle révèle une voie de communication directe et importante avec les habitants de cette terre. L'échelle représentait pour Jacob le Rédempteur du monde, qui unit la terre et le ciel. Quiconque a vu les preuves et la lumière de la vérité et accepte la vérité, professant sa foi en Jésus-Christ, est un missionnaire dans le sens le plus élevé du terme. Il est le dépositaire des trésors célestes, et il est de son devoir de les communiquer, de répandre ce qu'il a reçu. » *Fundamentals of Christian Education*, 270.

Lorsqu'Il ouvre leur intelligence au temps de l'attente, Il le fait en faisant monter et descendre des anges sur l'échelle.

Si vous avez reçu la vérité, vous avez la responsabilité de la communiquer. Si vous accomplissez votre responsabilité, vous devenez l'échelle — le canal de communication. Nous sommes appelés à être ce canal.

« L'échelle représentait le Christ ; il est le canal de communication entre le ciel et la terre, et les anges vont et viennent dans un commerce continuuel avec la race déchue. Les paroles du Christ à Nathanaël étaient en harmonie avec la figure de l'échelle, lorsqu'il dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, désormais vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme." Ici, le Rédempteur s'identifie lui-même à l'échelle mystique, qui rend possible la communication entre le ciel et la terre. » *Review and Herald*, 11 novembre 1890.

Jacob connaît un temps d'attente ; il s'attarde et rêve de l'échelle, laquelle représente le Seigneur ouvrant à son peuple l'intelligence de Sa Parole durant le temps d'attente. Dans cette histoire, le Seigneur entre en alliance avec Son peuple, le faisant passer de Luz à Béthel — la maison de Dieu.

Le canal de communication représenté par les anges montant et descendant sur l'échelle, qui est Christ, est aussi représenté dans Zacharie. Sœur White commente cela dans la *Review and Herald* du 20 juillet 1897, bien qu'elle emploie un symbole différent.

« Les oints qui se tiennent auprès du Seigneur de toute la terre occupent la position autrefois conférée à Satan en tant que chérubin protecteur. Auprès des êtres saints qui entourent son trône. »

Que sont les « êtres saints » ? Des anges. « Par les êtres saints qui entourent son trône, le Seigneur entretient une communication constante avec les habitants de la terre. » C'est là l'échelle. Seulement, ici, Sœur White ne va pas employer l'échelle comme symbole.

« L'huile d'or représente la grâce par laquelle Dieu entretient les lampes des croyants, afin qu'elles ne vacillent point et ne s'éteignent point. Sans l'effusion de cette huile sainte du ciel dans les messages de l'Esprit de Dieu, les puissances du mal exerceraient un empire absolu sur les hommes. »

Dieu est déshonoré lorsque nous ne recevons pas les communications qu'Il nous envoie. Ainsi, nous refusons l'huile d'or qu'Il voudrait verser dans nos âmes pour qu'elle soit communiquée à ceux qui sont dans les ténèbres. Lorsque retentira l'appel : « Voici, l'époux vient ; sortez à sa rencontre », ceux qui n'auront pas reçu l'huile sainte, qui n'auront pas chéri dans leur cœur la grâce du Christ, découvriront, comme les vierges folles, qu'ils ne sont pas prêts à rencontrer leur Seigneur. Ils n'ont pas, en eux-mêmes, le pouvoir d'obtenir l'huile, et leur vie est ruinée. Mais si l'on demande le Saint-Esprit de Dieu, si nous supplions, comme Moïse le fit : « Fais-moi voir ta gloire », l'amour de Dieu sera répandu dans nos cœurs. Par les conduits d'or, l'huile d'or nous sera communiquée. « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel des armées. » En recevant les rayons éclatants du Soleil de justice, les enfants de Dieu brillent comme des lumières dans le monde. Review and Herald, 20 juillet 1897.

Dans l'histoire de Jacob, nous avons l'histoire du mouvement millérite. Il y a un temps d'attente, et il voit l'échelle représentant la communication entre le Ciel et la Terre.

Zacharie nous parle de deux tuyaux d'or. Une échelle a deux montants principaux, mais Zacharie les appelle deux tuyaux d'or.

Nous devons recevoir les messages qui descendent de l'échelle du Ciel et les communiquer aux autres. Si nous le faisons, nous devenons une partie de l'échelle, une partie du processus de communication.

Sœur White rattache cela à la parabole des dix vierges.

Dans l'histoire millérite, ils accomplissaient la parabole des dix vierges. Le temps du retard de Jacob est le temps du retard de Matthieu 25 et d'Habacuc 2 : « Si la vision tarde, attends-la. »

L'histoire de Jacob et celle de Zacharie relèvent du même temps d'attente.

Le temps du retard marque, entre autres choses, que le Seigneur est sur le point d'accroître la compréhension de la Parole de Dieu chez Ses disciples. Si vous ne recevez pas cette Huile sainte, vous êtes une vierge insensée.

Lorsque vous parvenez à cette période de l'histoire, lorsque la porte se ferme et que vous êtes une vierge insensée, Sœur White dit : « Les paroles les plus tristes qui aient jamais été entendues : “Je ne vous ai pas connus.” »

On ne peut séparer le temps d'attente du Cri de Minuit. Le temps d'attente produit l'effusion du Saint-Esprit, qui ouvre l'intelligence du peuple de Dieu à la Parole lors du Cri de Minuit et fournit l'huile qui distingue les vierges sages des vierges folles.

Le Temps d'Attente et le Miracle suprême du couronnement du Christ

Il est un temps d'attente où le Christ accomplit son acte suprême : la résurrection de Lazare.

Jésus reçut le message : « Lazare est malade. Viens prendre soin de lui. » Mais Jésus ne s'y rendit pas immédiatement.

Sœur White dit que les disciples achoppèrent sur ce point. Ils se demandaient pourquoi Il n'allait pas secourir Son ami, ni manifester Sa puissance en tant que Messie. Mais Il tarda.

« En tardant à venir auprès de Lazare, le Christ avait un dessein de miséricorde envers ceux qui ne l'avaient pas reçu. Il s'attarda afin qu'en ressuscitant Lazare d'entre les morts, il pût donner à son peuple obstiné et incrédule une nouvelle preuve qu'il était véritablement "la résurrection et la vie". Il répugnait à abandonner tout espoir pour ce peuple, les pauvres brebis errantes de la maison d'Israël. Son cœur se brisait à cause de leur impénitence. Dans sa miséricorde, il se proposa de leur donner encore une preuve qu'il était le Restaurateur, Celui qui seul pouvait mettre en lumière la vie et l'immortalité. Cela devait être une preuve que les prêtres ne pourraient dénaturer. Telle était la raison de son retard à se rendre à Béthanie. » *The Desire of Ages*, 529.

Il tarda afin de leur donner une preuve de plus qu'Il avait le pouvoir de ramener les morts à la vie.

Ce miracle suprême, la résurrection de Lazare, apposa le sceau de Dieu sur son œuvre et sur sa prétention à la divinité.

Au Cri de Minuit, le Seigneur suscite les vierges sages. C'est une illustration du processus de scellement. Les millérites étaient en train d'être scellés, offrant une illustration du scellement des 144 000.

La leçon de Lazare, c'est que le Christ peut prendre quelqu'un qui est mort dans ses offenses et dans ses péchés, et lui rendre la vie.

Dans le passage concernant Lazare, le Christ définit la mort comme un sommeil.

Ils sont tous endormis. Il tarde. Il ressuscitera Lazare, les ramenant à la vie et apposant sur eux son sceau. C'est son miracle suprême.

Dans notre histoire, lorsqu'Il scelle les 144 000, Il les élève comme une bannière.

Zacharie dit que cette bannière est comme les pierres précieuses d'une couronne. C'est là son acte couronnant.

Avec l'effusion et le déploiement de la vérité dans l'histoire millérite, le temps du retard marque le moment où le Seigneur ouvre la vérité. L'échelle, avec des anges montant et descendant, est le lieu où s'accomplit le processus du scellement.

L'Entrée triomphale et le Cri de minuit

Considérons maintenant l'Entrée triomphale. Remarquez à quoi Sœur White compare l'Entrée triomphale dans *The Spirit of Prophecy*, volume 4, page 250.

« Le cri de minuit ne fut pas tant porté par l'argumentation, quoique la preuve tirée des Écritures fût claire et concluante. Il l'accompagnait une puissance irrésistible qui émouvait l'âme. Il n'y avait ni doute ni remise en question. À l'occasion de l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem, le peuple, rassemblé de toutes les parties du pays pour célébrer la fête, afflua vers le mont des Oliviers, et, se joignant à la foule qui escortait Jésus, il fut saisi par l'inspiration de l'heure et contribua à faire retentir davantage ce cri : “Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !” [Matthew 21:9.] De même, les incroyants qui affluaient aux réunions adventistes — les uns par curiosité, les autres uniquement pour railler — ressentaient la puissance de conviction qui accompagnait le message : “Voici, l'Époux vient !” »

L'Entrée triomphale représente le Cri de minuit.

Lisons ce que Sœur White dit au sujet de l'Entrée triomphale dans *The Youth Instructor* du 21 février 1901.

Le moment de l'entrée du Christ à Jérusalem était la plus belle saison de l'année. Le mont des Oliviers était tapissé de verdure, et les bosquets étaient magnifiques de feuillages variés. Des contrées qui entouraient Jérusalem, beaucoup de gens étaient venus à la fête avec l'ardent désir de voir Jésus.

Pourquoi ? Parce qu'ils ont entendu parler de Lazare.

Le miracle suprême du Sauveur, lorsqu'il ressuscita Lazare d'entre les morts, avait produit un effet merveilleux sur le peuple, et une foule nombreuse et enthousiaste fut attirée vers le lieu où Jésus demeurait.

Ainsi, Il tarde à Béthanie avant l'Entrée triomphale.

Cela se réfère au temps d'attente.

L'après-midi était déjà à moitié écoulé lorsque Jésus envoya ses disciples au village de Bethphagé, en disant : « Allez au village qui est devant vous, et aussitôt vous trouverez une ânesse attachée, et un ânon avec elle ; détachez-les, et amenez-les-moi. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : Le Seigneur en a besoin ; et aussitôt il les enverra. »

Ce fut la première fois, au cours de Son ministère, que le Christ consentit à monter une monture, et les disciples y virent le signe qu'Il allait bientôt affirmer Sa puissance et Son autorité royales, et prendre place sur le trône de David. Ils exécutèrent joyeusement la commission. Ils trouvèrent l'ânon, le détachèrent et l'amènèrent à Jésus, qui s'assit sur lui. Lorsque Jésus prit place sur l'animal, l'air retentit d'acclamations de louange et de triomphe. Il ne portait aucun signe extérieur de royauté, n'était revêtu d'aucun vêtement d'apparat, et n'était pas suivi de soldats. Mais Il était entouré d'une multitude saisie d'une attente ardente. Il venait de ressusciter un mort. Le peuple pensait qu'Il venait pour être le Sauveur d'Israël. Qui

étaient ces gens ?

Beaucoup se flattent que l'heure de l'émancipation d'Israël soit proche. En imagination, ils voient l'armée romaine dispersée et chassée de Jérusalem, et la nation juive de nouveau affranchie du joug de l'opresseur. De bouche en bouche circule la question : « Est-ce en ce temps-ci que tu rétabliras le royaume pour Israël ? » Beaucoup, dans la foule, se rappellent la parole du prophète : « Réjouis-toi avec transport, fille de Sion ; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem : voici, ton roi vient à toi ; il est juste, et victorieux ; humble, et monté sur un âne. » Chacun s'efforce de surpasser l'autre en réponse à l'oracle prophétique. Le cri retentit de la montagne à la vallée : « Hosanna au Fils de David ! » — le Cri de Minuit — « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ; hosanna au plus haut des cieux. »

On n'entendait dans cette procession ni deuil ni lamentations. Ceux qui avaient autrefois été aveugles, mais dont les yeux avaient été guéris par le Fils de Dieu, ouvraient la marche.

Qui ouvre la voie ? Ceux qui étaient autrefois des Laodicéens.

Ils se pressaient autour de Jésus, tandis que l'un de ceux qu'Il avait ressuscités d'entre les morts conduisait l'animal qu'Il montait. Ceux qui avaient été sourds et muets, maintenant guéris, contribuaient à faire retentir les joyeux hosannas. Des estropiés, désormais capables de marcher, rompaient des branches de palmier et les répandaient sur Son chemin.

Le lépreux, jadis retranché de la société, était là, purifié par la puissance du Sauveur. Il étendit son vêtement sur le chemin du Sauveur, en s'écriant : « Louez l'Éternel, car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours. »

Le démoniaque guéri était là, désormais dans son bon sens, ajoutant son témoignage : « Le Seigneur a fait pour moi de grandes choses, dont je me réjouis. »

Les morts rendus à la vie étaient là, le louant. La veuve et l'orphelin racontaient ses œuvres merveilleuses. Les petits enfants, ceux qui avaient été guéris de maladies, et ceux qui avaient été ramenés du tombeau jonchaient le chemin du Rédempteur de branches de palmier et de fleurs.

Ainsi, Jésus tarde dans la Maison des pauvres, ce qui renvoie au temps de l'attente.

Pourquoi ? Parce qu'Il est sur le point de répandre Son Saint-Esprit et d'ouvrir leur intelligence, en référence au Cri de Minuit.

Dans ce récit, Il vient comme un Roi, en référence au 22 octobre 1844. Jésus vient-Il recevoir un royaume le 22 octobre 1844 ? Oui.

Voici l'Entrée triomphale, et il y a ceux qui élèveront le Cri de minuit.

Qui sont ces gens-là ? Ce sont ceux qui ont été transformés par la puissance du Christ.

Le message de la justice de Christ, de sa puissance pour nous transformer d'aveugles en voyants, de morts en vivants, de lépreux en purs, est porté dans l'histoire de l'Entrée triomphale, préfigurant le Cri de minuit. Qu'est-ce qui porte ce message ?

Sur quoi Christ est-il monté ? Sur un âne. C'est le Message de l'islam qui porte le message de la justice du Christ.

En 1840, l'habilitation du message du premier ange était liée à l'entrave de l'islam. Le premier message conduit au second message ; ils ne peuvent être séparés.

Le premier message porte le second message.

Le Premier Message fut confirmé lorsque l'islam fut contenu, accomplissant ainsi la prophétie. Cette confirmation donna force au Message du Premier Ange et conduisit les protestants à lui fermer leurs portes.

La fermeture des portes par les Églises protestantes fut le rejet du Message de l'Islam.

L'histoire millérite préfigure notre histoire.

Le message de la justice du Christ au temps du scellement des 144 000, lorsque le Seigneur répand son Saint-Esprit et ouvre les Écritures aux Laodicéens et aux lépreux de l'adventisme, est de nouveau porté par l'âne — le Message de l'islam.

Pendant l'été et l'automne de 1844, la proclamation : « Voici, l'Époux vient », fut annoncée. Les deux classes représentées par les vierges sages et les vierges folles se manifestèrent alors : une classe qui attendait avec joie l'apparition du Seigneur et qui s'était préparée avec diligence à aller à sa rencontre ; une autre classe qui, sous l'influence de la crainte et agissant par impulsion, s'était contentée d'une théorie de la vérité, mais était dépourvue de la grâce de Dieu. Dans la parabole, lorsque l'époux vint, « celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces ». La venue de l'époux, présentée ici, a lieu avant les noces. Les noces représentent la réception par le Christ de son royaume. . . . The Great Controversy, 427

L'Entrée triomphale, c'est la venue du Roi. Le 22 octobre 1844, Il reçoit le Royaume. C'est l'Entrée triomphale.

C'est durant cette période que les deux classes sont scellées quant à leur destinée.

La proclamation : « Voici, l'Époux vient », durant l'été de 1844, amena des milliers de personnes à attendre l'avènement immédiat du Seigneur. Au temps fixé, l'Époux vint, non sur la terre, comme le peuple s'y attendait, mais vers l'Ancien des jours dans le ciel, aux noces, pour la réception de Son royaume. « Celles qui étaient prêtes entrèrent avec Lui aux noces ; et la porte fut » — quoi ? — « fermée. » Elles ne devaient pas être présentes en personne aux noces ; car celles-ci ont lieu dans le ciel, tandis qu'elles sont sur la terre. Les disciples du Christ doivent « attendre leur Seigneur, lorsqu'Il reviendra des noces ». Luc 12:36. Mais ils doivent comprendre Son œuvre, et Le suivre par la foi lorsqu'Il entre devant Dieu. C'est en ce sens qu'il est dit qu'ils entrent aux noces. » La Tragédie des siècles, 427.

Références scripturaires au temps de l'attente

Quelques passages de l'Écriture mettent en lumière le temps d'attente. Nous les parcourrons rapidement et concluons par une déclaration de Sister White.

Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Matthieu 25:5.

Ici même, le 22 mars 1844, en référence au temps d'attente.

Le 22 mars 1844 n'est pas une prédiction de la prophétie biblique. C'est la date que les millérites ont mal comprise, mais elle produisit la première déception et marqua le temps du retard.

Les Écritures n'affirment pas que Dieu produit le temps d'attente. C'est l'incompréhension du peuple qui le produit : « Si la vision tarde, attends-la ; car elle ne tardera pas, elle ne ment pas. »

Heureux celui qui attendra, et qui parviendra jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours ! Mais toi, va jusqu'à la fin ; car tu te reposeras, et tu te tiendras dans ton lot à la fin des jours. Daniel 12:12-13.

Vous pouvez lire ceci de deux manières. Dans les deux cas :

Heureux celui qui attend, et heureux celui qui parvient aux 1335. Mais toi, va jusqu'à la fin ; car tu te reposeras, et tu te tiendras dans ton lot à la fin des jours.

La bénédiction d'arriver aux 1335 ne consiste pas seulement à atteindre la fin de la prophétie de temps. Sur le Tableau, les 1335 se terminent en 1843. La bénédiction n'est pas seulement la fin de la prophétie, mais l'expérience du temps de retardement. La bénédiction a lieu entre le Temps de retardement et le 22 octobre 1844. C'est ici que vous devez attendre. « Heureux celui qui attend. »

C'est pourquoi l'Éternel attendra, afin de vous faire grâce; c'est pourquoi il s'élèvera, afin d'avoir compassion de vous; car l'Éternel est un Dieu de justice: heureux tous ceux qui l'attendent. Ésaïe 30:18.

L'attente s'étend du temps de retardement jusqu'au 22 octobre 1844. Si vous l'attendez, vous serez bénis.

Car la vision est encore pour un temps fixé, mais à la fin elle parlera, et ne mentira pas ; si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira certainement, elle ne tardera pas. Habacuc 2:3.

C'est l'incompréhension des millérites qui a provoqué le temps d'attente. La vision est pour un temps fixé — le 22 octobre 1844. Elle ne mentira point, mais vous penserez qu'elle tarde à cause de l'incompréhension.

Le Seigneur a-t-il conçu le malentendu ? Oui. Sœur White l'affirme.

Le Seigneur a suscité le malentendu au moyen du tableau de 1843. William Miller déclara qu'il n'avait jamais affirmé de manière concluante 1843, mais qu'en 1843 les frères lui demandèrent de supprimer le « si » et d'indiquer 1843 comme un jalon. Sœur White dit qu'il s'agit d'un jalon prophétique, d'un accomplissement d'Habakkuk 2. Ce jalon, fixant de manière dogmatique 1843, produisit le temps de retard.

« Heureux les yeux qui ont vu les choses qui furent vues en 1843 et 1844. Le message a été donné. Et il ne devrait y avoir aucun retard à répéter le message, car les signes des temps s'accomplissent ; l'œuvre finale doit être accomplie. Une grande œuvre sera accomplie en peu

de temps. Un message sera bientôt donné par ordre de Dieu, et il enflera jusqu'à devenir un grand cri. Alors Daniel se tiendra dans son lot, pour rendre son témoignage. » Manuscript Releases, volume 21, 437.

Remarquez Daniel 12:12-13 : « Heureux celui qui attend, et qui parvient jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours. » — « Heureux celui qui parvient jusqu'aux 1335. Heureux celui qui parvient jusqu'en 1843 », tel est le verset 12.

Verset 13 :

Mais toi, poursuis ta voie jusqu'à la fin ; car tu te reposeras, et tu te tiendras dans ton lot à la fin des jours. Daniel 12:12-13.

Sœur White relie les versets 12 et 13, affirmant que la bénédiction des 1335 s'accomplit en 1843 et 1844. Il ne s'agit pas d'un point dans le temps, mais de ceux qui attendent l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem, reconnaissent les anges montant et descendant sur l'échelle, et entrent en alliance avec le Seigneur lorsqu'il leur remet les deux tables de l'alliance.